Stéphane Blok, sérénades pour un monde malade

CHANSON Le poète et musicien lausannois renoue avec la «protest song» dans «City 8047», dix chansons en clé de confraternité pour résister aux dérives capitalistes et technologiques

ANTOINE DUPLAN

Les murs graffités qui figurent sur la pochette du disque ont une saveur post-apocalyptique et le titre, *City 8047*, évoque des romans de science-fiction, façon *Fahrenheit 451*, à haute teneur dystopique. Pas de panique! C'est juste une vue d'un quartier zurichois, Albisrieden, code postal 8047, où Stéphane Blok réside à mi-temps. L'enfant du Léman, parolier de la Fête des Vignerons, pendule entre Lausanne et Zurich où sa fille est scolarisée, se balade dans un nouveau décor et goûte à «la magie du changement».

De ces balades urbaines sous un ciel neuf, il ramène dix ballades sombres et légères, douce expression de la politesse du désespoir face à un monde malade, broyé par le capitalisme, dégradé par les idéologies au front bas, désubstantialisé par l'IA... Le chanteur reconnaît la pénombre que diffusent ses textes et nuance avec justesse: «Ce sont des chansons ni satiriques ni militantes, mais impliquées. Elles me rappellent un peu les années 1970, quand dire «non au Vietnam» donnait de l'enthousiasme. Je suis un peu nostalgique de cette période où la pop music donnait de la force, affirmait de la solidarité.»

Pour renouer avec cette mouvance, il a laissé de côté la guitare sans frettes, cet instrument «aux sonorités d'oud», cette «basse du désert» qu'il pratique depuis quinze ans, et renoué avec une guitare normale, retrouvant ainsi le «grain un peu folk», la «simplicité au coin du feu». Il fait montre d'une belle virtuosité en renforçant ses accords d'une ligne de basse et de percussions légères. Les dix chansons de *City 8047* ont été enregistrées en analogique et les photos sont argentiques. La résistance s'organise.

Planète fatiguée

Stéphane Blok a la colère douce, le désespoir poli. Le premier titre, *Allo*, appelle à la déconnexion générale, «Allo, allo, je suis au fil de l'eau en clair/j'ai mieux à faire», déclare le troubadour qui, dans la vie, se contente d'un Nokia. Dans *Corneilles*, ces oiseaux de mauvais augure, il conjure la menace de la guerre, ce «retour de flamme qui fait froid aux yeux». Il raille l'IA dans *Oracle*, qu'il conclut en rappelant aux maîtres du monde quelques principes civilisationnels à travers un texte lacunaire: «La Terre n'appartient à... Tous ceux qui prétendent le contraire sont des...»

L'artiste lausannois a la colère douce, le désespoir poli

Apocalypse est une sérénade pour planète fatiguée. La mélodie se fait plus délicate encore sur *Messages flottants*, qui évoque avec davantage de tristesse que de colère les ribambelles de satellites et d'épaves orbitant autour de la Terre, «poubelles supersoniques» et «détritus cosmiques suspendus au trou béant». Stéphane se désole: «Les enfants des enfants de nos enfants» verront passer les restes de la terreur dans le ciel».

Fleurs jaunes

Sur *Ruines*, le chanteur se fait plus offensif, plus nihiliste: «Je ne sais trop quoi souhaiter/Car dans le fond et à la cool/Je dois l'avouer simplement/J'aimerais bien que tout s'écroule». Il avertit que «les bien nommés fortunés/Gouvernances et autres arrivés/Tomberont d'aussi haut/Que profond coulera le navire». Cette *protest song* faisant écho au *When the Ship ComesIn* de Bob Dylan s'accompagne d'un clip remarquable: Stéphane en noir et blanc chante sa chanson en grattant finement sa guitare derrière une surface aquatique où flottent des fleurs jaunes, où tombent des pièces de 5 centimes, où s'insinuent des huiles douteuses, des encres bleues... L'élément liquide se brouille, s'obscurcit et la chanson de se terminer dans la nuit la plus noire...

A propos de nuit, *Lune*, la dixième et dernière chanson du disque, interpelle la plus ancienne, la plus fidèle, la plus paisible des observatrices, la Lune, dont l'œil jaune nous accompagne de toute éternité. Dans cette sérénade paisible où résonne une cloche, Stéphane Blok interpelle notre satellite. «Dis-moi pourquoi n'y parvenons-nous pas». Le vent souffle la réponse, affirmerait un troubadour des jours anciens. ▬

Vernissage à Yverdon-les-Bains, Théâtre de l'Echandole, jeudi 1er octobre, à 20h30. Puis en concert à Lausanne, La Datcha, je 5 novembre, à 21h.